



Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie **CMA**

LA LETTRE DU CMA



N° 3 février 2013



Apprendre
à l'ère d'Internet

Petite Poucette et
Grand-Papa Ronchon

***Le numérique est-il porteur
d'une révolution pédagogique ?***

EDITORIAL

Évelyne DERET & Pierre LANDRY

[Page 4](#)

DOSSIER

Éclairages théoriques

Apprendre à l'ère d'Internet

Martin LEGROS

[Page 6](#)

Discours sur la vertu

Michel SERRES

[Page 7](#)

Retours d'expériences

TELEROUTE déploie la formation à l'usage de sa bourse de fret en ligne auprès des étudiants et professionnels

Benjamin d'ALGUERRE

[Page 11](#)

Objectif « zéro papier »
pour les écoles sud-coréennes

Claire HEMERY

[Page 12](#)

Un trou dans le mur

Sugata MITRA

[Page 13](#)

Analyses & Recherches

Le numérique dans le monde de l'école

Le numérique a modifié le paysage scolaire !

Bruno DEVAUCHELLE

La classe : du blog à la twissertation

Françoise SOLLIEC

L'École et la citoyenneté à l'ère numérique

Blandine RAOUL REA

Enseigner et apprendre à l'ère numérique

[Page 14](#)

Le numérique dans le monde de l'entreprise

L'expérience de Renault

Juliette GIRARD

La formation numérique : utile aux individus comme à l'entreprise

Laurent BECSEI

[Page 15](#)

Le numérique dans les villes

Territoires de demain / Grand Paris innovation

André Jean-Marc LOECHEL

Villes numériques : de quoi parle-t-on ?

Jérôme DENIS

[Page 16](#)

[Page 17](#)

Travaux de voisinage

Questions numériques : le temps des ruptures ?

[Page 18](#)

Vingt-cinq ans d'apprentissage à distance au Canada francophone

[Page 18](#)

Au Québec : regards sur les Cultures Numériques et les entreprises

[Page 19](#)

Le lien entre les cultures numériques, les entreprises et le CIGREF ?

[Page 19](#)

Controverse

Par l'équipe éditoriale du CMA

[Page 20/21](#)

Le blog de veille du CMA

Veille mondiale, ouvrages et webographie

[Page 22/24](#)

ACTUALITE DU CMA

Le CMA était présent

Conférence internationale Millennia 2015

« Un plan d'action pour l'autonomisation des femmes »

[Page 25](#)

Université européenne d'été 2012 organisée par la FREREF

[Page 26](#)

Journées organisées par l'UNMFR « Développons les alternances »

[Page 26](#)

Biennale de l'éducation 2012

[Page 27](#)

Conseil économique, social et environnemental du Maroc - janvier 2013

[Page 27](#)

Séminaires et forums

3^{ième} forum Mondial du CMA, Marrakech - octobre/novembre 2012

[Page 28](#)

Les travaux des commissions du CMA

[Page 29](#)



S'agit-il de transformation, de mutations, de révolution, de rupture ...?



Evelyne DERET, Secrétaire générale du CMA



&

Pierre LANDRY, Délégué communication du CMA



Plus personne ne conteste les changements fondamentaux qu'a provoqué l'irruption des technologies de l'information et spécialement d'Internet dans nos rapports à l'information et à la connaissance.

S'agit-il de transformation, de mutations, de révolution, de rupture... ???

Les avis sont partagés d'autant que nous retrouvons là les deux camps classiques en matière de technologies : les pour et les contre ou encore les technophiles et les technophobes. Depuis le début de l'avènement des NTIC ils s'affrontent. Chacun des camps a ses arguments : l'emballlement des débuts fait toujours place au désenchantement (voir toutes les révolutions annoncées et avortées) l'accès à l'information ne signifie pas accès au savoir, la pédagogie ni l'andragogie ne sont au point, les impacts positifs ne sont pas là non plus ...

Et dans le domaine des apprentissages, de l'éducation et de la formation : des promesses mais pas de résultats bien tangibles nous dit-on d'un côté et une véritable révolution culturelle de l'autre : c'en est fini de la civilisation de la parole et du texte nous voici dans celle de l'image en plus de la parole et en plus du texte!

Depuis 1980, ceux qui se sont battus pour la présence des technologies en éducation se demandaient : est-ce qu'on est pour ou contre les technologies, pour ou contre l'impact éducatif des technologies?

En 2012, cette question est largement dépassée : on est maintenant dans le «comment». Car on sait que les technologies ont un impact. ET on s'intéresse surtout à « comment l'impact peut avoir lieu » .

Certes les freins à l'adoption de nouvelles pédagogies propices à l'usage efficace des technologies persistent. Le modèle de la pédagogie classique garde ses adeptes, Et on peut parler de méconnaissance des travaux de recherche sur les nouveaux apprentissages.

Par ailleurs, le fossé entre les décideurs politiques et les experts en charge de définir les éléments d'une politique éducative perdure : ni les décideurs politiques ni les enseignants ne sont pour autant des technophobes. Mais l'environnement d'apprentissage induit par le mode d'organisation du système scolaire en place depuis cent ans marginalise toutes les tentatives d'usages des technologies qui ne viennent pas renforcer ce modèle. Les quelques apprenants réfractaires à ce modèle et qui faisaient l'école buissonnière sont aujourd'hui, de plus en plus nombreux à s'échapper dans le virtuel, au travers des nombreux outils d'accès à l'information numérisée, et ne trouvent plus d'intérêt suffisant à s'investir dans l'offre de formation qu'on leur propose.

Par ailleurs le vrai changement est que le numérique ⁽¹⁾ a envahi toutes sphères de la vie d'un individu : sphères professionnelle, privée (familiale, loisirs ...) et citoyenne. Et les lieux du savoir (qu'ils soient formels ou informels: école ; université, vie privée quotidienne, travail, lieux de vie urbains, périurbain...) sont déjà transformés par le numérique.

Du coup, on ne peut que s'interroger sur les transformations qui en résultent.



tent dans les processus de transmissions et nous confronter ensemble aux transformations numériques et à leurs enjeux dans le champ éducatif.

La 3^{ème} lettre du CMA traite de la question :

Le numérique est –il porteur d'une révolution pédagogique ?

Le sujet est ouvert par les échanges récents de Michel Serres avec un certain nombre de personnalités qui posent la question du pour ou contre et développe un débat entre une *petite Poucette* et un *Grand Papa Ronchon*.

Pour Michel Serres un nouvel humain est né de l'essor des nouvelles technologies: il le baptise «Petite Poucette» - clin d'œil à la maestria avec laquelle les messages fusent de ses pouces. « Petite Poucette va devoir réinventer une manière de vivre ensemble, avec les institutions, une manière d'être et de connaître... Débute une nouvelle ère qui verra la victoire de la multitude, anonyme, sur les élites dirigeantes, bien identifiées ; du savoir discuté sur les doctrines enseignées ; d'une société immatérielle librement connectée sur la société du spectacle à sens unique... »

Des exemples internationaux d'intégration du numérique dans les apprentissages sont proposés ensuite : inde, Corée du sud (Objectif « zéro papier » pour les écoles sud-coréennes pour 2015), France...

Le numérique, sa présence son impact sur les sphères de la vie d'un individu : sphères professionnelles, privées (familiales, loisir ...) et professionnelles seront présentés en privilégiant 3 domaines : l'enseignement, l'entreprise et les villes (2).

Des travaux de voisinage vous seront proposés. Ils s'interrogent sur la promesse du numérique : qui sont à la base de nombreux choix technologiques, "Financiers ou politiques, et à la base de nos argumentaires quotidiens, de nos espoirs et déceptions. (FING : Questions numériques 2013 va nous permettre, pour la troisième fois, Institut Français de l'éducation IFE, et la chaire de recherche sur les cultures numériques)

Nous avons rassemblés les éléments de la « controverse , pour ou contre » qui n'ont pas manqué d'animer notre comité de rédaction lors des choix faits pour ce n° 3. Ils sont repris et présentés sous forme de questions vives.

Enfin nous nous sommes appuyés sur des auteurs, des travaux de proximité et bien sûr des revues comme *Philosophie magazine* n° 62.

Nous remercions vivement tous ces contributeurs directs ou indirects.

Un dossier associé sur le thème de la lettre n° 3 est ouvert et sera enrichi de nouveaux articles, références, bibliographies... qui seront consultables sur le site du CMA : [www .CMA-Lifelonglearnig.org](http://www.CMA-Lifelonglearnig.org).

Ce n°3 a pour ambition de nous permettre de nous confronter certes, mais aussi de nous permettre de réfléchir ensemble et d'anticiper les transformations, les basculements, les ruptures possibles à l'intersection des innovations techniques, des mutations économiques et des transformations sociales.

Il s'agit d'essayer de répondre à la question: de quelle révolution pédagogique le numérique est –il porteur ?

1 Nous entendons par **numérique** toute information (image, son, texte) qui est codée sous forme de nombres binaires, manipulable par des appareils informatiques pour son transport, son stockage, son traitement ainsi que son affichage sur écran.

2 A partir de plusieurs thématiques essentielles : identités numériques, interfaces et communication, nouveaux objets culturels et patrimoniaux, savoirs populaires et enjeux démocratiques, civilisation numérique et, enfin, développement durable. ●

Apprendre à l'ère d'Internet

Philosophie magazine N° 62 SEPTEMBRE 2012 Article introductif du dossier par MARTIN LEGROS



Mésopotamie, 3 400 avant notre ère, invention de l'écriture : l'humanité bascule de la civilisation orale à la civilisation écrite. Mayence, 1454, invention de l'imprimerie : l'écrit, code ou Bible, devient un

bien public accessible en droit à tous. Genève, 1989 création du World Wide Web : l'information et le savoir vont basculer, en totalité, sur les écrans. Le numérique est la troisième révolution du signe. On ne compte plus ses implications : nouvelles communications, nouvelle économie, nouvelle politique. Mais en deçà de ses implications matérielles, il s'agit avant tout d'une révolution intellectuelle. À l'instar de la tablette d'argile des Sumériens, de la presse de Gutenberg et de ses caractères d'imprimerie, l'écran d'ordinateur relié au réseau n'est pas seulement un nouveau média qui laisserait intact le savoir auquel il donne un accès renouvelé. Non, c'est le rapport à ce savoir, sa nature et sa fonction aussi bien que son mode de transmission, qui se trouvent métamorphosés. Comment cerner ce changement? Pour l'écriture et l'imprimerie, c'était évident : le savoir n'était plus ce secret transmis de bouche à oreille par une élite, il devenait public et appropriable par tous. Mais avec Internet, qu'est-ce qui change au fond ? L'accès élargi ? La vitesse et l'immédiateté de la transmission? Bien plus, en réalité.

Si l'on consulte les philosophes qui se sont penchés sur la question, c'est à un niveau bien plus profond que le changement opère. Tout se passe, disent-ils, comme si le savoir était en train de sortir de nos esprits, de s'extérioriser, de s'objectiver, de se transformer en un stock d'informations et d'opérations manipulables. De sorte qu'apprendre ne consisterait plus à intégrer des connaissances, à se former soi-même en s'appropriant la culture, mais

Tout se passe comme si le savoir était en train de sortir de nos esprits

à se ménager un accès, essentiellement technique, à un stock de connaissances et de compétences qui ont basculé en dehors de nos têtes. Écoutons les penseurs de l'éducation. « De notre tête osseuse et neuronale, notre tête intelligente sortit. Entre nos mains, la boîte ordinateur contient et fait fonctionner ce que nous appelions jadis nos facultés: une mémoire plus puissance mille fois que la nôtre; une imagination garnie d'icônes par millions; une raison aussi, puisque autant de logiciels

peuvent résoudre cent problèmes que nous n'eussions pas résolus seuls. Notre tête est jetée devant nous, en cette boîte cognitive objectivée... Voici le savoir jeté là, objectif, collecté, collectif, connecté », écrit Michel Serres dans son dernier essai *Petite Poucette*. Tout savoir est extérieur à celui qui l'apprend, du moins avant qu'il ne l'intègre. Le savoir numérique, lui, serait voué à demeurer hors de nous. Dans *Conditions de l'éducation* (Stock, 2008), Marcel Gauchet insiste : « Le savoir cesse d'être ce qui est constitutivement à soi. // devient ce qui est fondamentalement hors de soi, le problème, à partir de là, étant d'apprendre à le mobiliser et à le manier. L'idéal était de disposer du savoir par le dedans, la "tête bien faite" étant précisément celle qui avait les moyens de l'intérioriser, et, partant, de l'organiser. L'idéal est devenu de le laisser à l'extérieur de l'individu en se contentant de lui fournir les clés d'accès. Rien de plus frappant à cet égard

Une mémoire sous la main

que l'effacement de la figure du savant au profit de la figure du chercheur : l'opérateur du savoir a remplacé son détenteur. » Un savoir disponible, manipulable, « sous la main »... C'est en effet le sentiment que nous avons tous, avec nos ordinateurs et nos téléphones portables, qui sont devenus comme des prothèses portatives auxquels nous livrons nos mémoires, nos images, nos correspondances, nos écrits, et dans lesquels nous allons puiser quotidiennement informations, savoirs, œuvres. « Sous la main » ? L'expression renvoie en réalité à une distinction fondamentale avancée en 1927 par le philosophe Martin Heidegger dans son maître ouvrage, *Sein und Zeit* (Être et Temps). Heidegger distingue deux modes d'être des choses: les choses simplement subsistantes (*Vorhanden*), objets de contemplation esthétique ou théorique, et les choses telles qu'elles se donnent dans nos activités et préoccupations quotidiennes, les choses « sous la main » (*Zuhanden*). Dans le monde ambiant, soutient Heidegger, les choses n'apparaissent jamais comme des choses simplement « subsistantes ». De prime abord et le plus souvent, nous entretenons un rapport pratique avec elles : ce sont des outils qui s'insèrent dans un complexe d'outils - ce stylo renvoie à ce papier qui renvoie à ce bureau qui renvoie à cette chambre. Elles m'apparaissent d'emblée avec le « pour quoi » de leur utilité : le marteau est fait pour marteler, la porte pour entrer ou sortir. « Le mode d'être de l'outil dans lequel celui-ci manifeste de soi ce qu'il est, écrit Heidegger, nous le nommons l'être disponible. C'est parce que l'outil possède une telle manière d'être - et non pas celle qui consiste à simplement subsister - qu'il est maniable et utilisable au sens le plus

large. Un pur regard, même le plus aigu, sur l'apparence et les qualités des choses, est incapable de découvrir un étant disponible. » Or, ce régime d'utilité a tendance à conquérir, au-delà des outils, tout le monde environnant, y compris la nature : la forêt apparaît comme une réserve de bois, la montagne comme une carrière de pierre, la rivière comme une force hydraulique. Pour que les choses puissent apparaître pour ce qu'elles sont, précise Heidegger, il faut une rupture dans l'ordre de la préoccupation : qu'un outil soit inutilisable, que le renvoi vers ce à quoi il doit servir se trouve troublé, et voilà que perce, sous sa disponibilité, la chose comme telle. C'est donc en rompant avec le mode de la disponibilité, soutient Heidegger, que nous pouvons appréhender les choses pour elles-mêmes, que nous pouvons les voir surgir dans leur simple subsistance et adopter face à elles un regard contemplatif.

Que penser, à la lumière de cette analyse, de la métamorphose du savoir à l'ère du numérique, de sa nouvelle disponibilité ? En basculant dans nos ordinateurs, notre savoir serait en passe d'être contaminé par le régime général de l'utilité. De la même manière que la nature n'apparaît plus comme « ce qui croît et ce qui gît » mais comme un stock de matières premières, nos compétences intellectuelles seraient en passe de devenir des « logiciels », les œuvres des « ressources informatiques » indépendamment de leur destination dans l'immense « réseau » de renvoi que constitue dorénavant Internet. Il en irait de même pour l'apprentissage. Lire, apprendre au contact des grandes œuvres du passé, c'était aller à la rencontre de sa propre humanité. La *paideia* des Grecs, les *studia humanitatis* de la Renaissance ont toujours impliqué l'idée que la formation de l'esprit est une expérience symbolique, que le Sujet advient à lui-même dans le dialogue silencieux avec les morts. Dès lors que le savoir se réduit à un stock de données, que la lecture ou l'écriture sont ravalées à des compétences techniques, peuvent-ils encore se faire reconnaître comme des moments dans l'avènement du Sujet? À cette inquiétude, très profonde, on peut opposer, avec les concepts mêmes de Heidegger, un contre-diagnostic. Loin de faire déchoir la pensée au rang d'une technique, la mise à disposition du savoir positif ne libère-t-elle pas au contraire la formation de l'esprit pour tout ce qui est irréductible à toute compétence technique? Les philosophes ont toujours distingué la pensée et le savoir, la méditation et le calcul, l'appropriation inventive du passé de la mémoire pure et simple. Déchargés du fardeau d'avoir à assimiler et à calculer, nous pourrions, enfin, nous concentrer sur la pensée méditante. Loin d'absorber l'esprit, le numérique l'éman- cipe de toute mécanique. Une pensée ●



Discours sur la vertu par Michel Serres

Séance publique annuelle
de l'Académie française le 06 décembre 2012

Grand-Papa Ronchon reproche à Petite Poucette de vivre sans cesse dans le virtuel et d'y perdre à tout jamais le sens de la réalité. Il débite aussi, avec monotonie, la litanie selon laquelle, de son temps, « c'était mieux ». Petite Poucette, qui a lu l'histoire sur Wikipédia, ose à peine rétorquer à Grand-Papa Ronchon que l'atroce xxe siècle produisit, en guerres et crimes d'État, plus de cent millions de morts, sous les gouvernements de Lénine, Franco, Mussolini, Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, rien que des braves gens. Leurs victimes eussent préféré, suppose-t-elle, mourir virtuellement. Non, ce n'était pas un jeu électronique.

Maintenant

Grand-Papa Ronchon n'aime pas ce qui se passe maintenant. Cultivé, vainqueur présumé de la dispute, il ajoute, docte : « Cet adverbe de temps indique, justement, le réel présent. » « Certes, réplique Petite Poucette, mais, à la lettre, il désigne la main : maintenant, tenant en main. » Et, saisissant son portable, la voilà déclamant à la cantonade sa devise triomphale : maintenant, tenant en main le monde. Le monde, oui, puisque j'accède à tous lieux, par G.P.S. ; aux informations, par moteurs de recherche ; et, par téléphone, en quatre à sept appels, à toute personne quelconque, selon le théorème de mathématiques statistiques dit « du petit monde ».

« Non point en réalité, répond Grand-Papa Ronchon, mais virtuellement. »

« Mais le virtuel peut devenir réel. Maintenant tenant en main le monde : sauf Auguste, empereur de Rome, sauf Louis, roi soleil, sauf tel richissime aujourd'hui, jamais homme ne put prétendre à pareille puissance. Jadis et naguère, seules des personnes rares purent dire cette phrase. Or maintenant, je lance cette annonce en compagnie de trois milliards au moins de Petits Poucets. De quoi rêver à rénover la démocratie ! »

« Utopie », crie le Ronchon.

« Il n'y a de nouveautés dans l'histoire qu'en vertu d'utopies », riposte-t-elle.

Arbitrage au dictionnaire

À ce point du dialogue picrocholin, menaçant de virer au venin, les deux héros décident en commun de s'en remettre à l'Académie française, prise pour arbitre, et dont le Dictionnaire fait référence en matière de langue.

Grand-Papa Ronchon s'en saisit et constate que virtuel y figure, justement,

comme adjectif dérivé du substantif vertu. Il s'en mord les lèvres.

« Vertueux et virtuel, auquel donnes-tu la préséance ? » demande alors, espiègle, Petite Poucette.

Le discours traditionnel de chaque année sur la vertu ne peut donc se passer de les départager.

Dictionnaire, donc : au mot vertu se côtoient le virtuel, potentiel ou possible, et la cause ou qualité, le principe en vertu desquels, en effet, certains effets se produisent. Pascal écrit cette Pensée : « la vertu apéritive d'une clef, la

Serions-nous donc des animaux virtuels ?

vertu attractive d'un croc... ». Le virtuel avoisinerait-il la vertu même des hommes et des choses, je veux dire leur essence, leur principe ?

Serions-nous donc des animaux virtuels ?

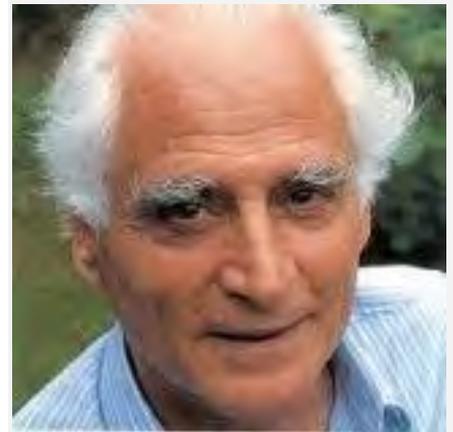
Il semble. Fixé à son environnement, l'automate génétique vit selon la séquence linéaire d'un instinct toujours en acte. Ainsi répète-t-il les gestes requis par sa niche. À mesure que s'ouvre le schéma évolutif, cette ligne raidie se multiplie en l'éventail, plus ou moins feuillu, d'une adaptabilité qui suppose abondance de vertus en puissance. Telle espèce d'insecte envahit ainsi des zones larges où les conditions de vie varient et son organisme y répond avec plus de souplesse. De même, Homo sapiens peut survivre dans les déserts tropicaux, la toundra polaire, la forêt pluviale, les latitudes tempérées.

Au sens littéral, le virtuel est la vertu, le principe, l'essence de l'homme.

Il peut. Tout est dit. Pouvoir : mot d'où dérive potentiel, pas toujours en acte, en puissance souvent, autrement dit virtuel. L'humain n'est pas, il peut.

Verdict

Au sens littéral, le virtuel est la vertu, le principe, l'essence de l'homme. Dans son pacage, la vache ne quitte pas la réalité verte de l'herbe qu'elle broute ; le crabe ne laisse jamais ses victimes pincées ni la pieuvre ses proies élastiquement étouffées... en somme l'animal remplit sa niche, ontologiquement ; l'humain ne cesse jamais de s'en écarter.



Voici notre nom : Horlà.

Homo viator rêve d'embarquements pour Cythère, ment aux évidences, fait le fou, projette des utopies et, mâle, se vante de son nez, comme Cyrano qui, dans sa fameuse tirade, célèbre, en fait et à la cantonade, son pénis triomphal, en réalité flasque et impuissant, puisque son porteur n'aborde pas Roxane. Encore un organe virtuel.

Que deviendrions-nous sans décors, sans illusions ? Il serait bien malin, le comique dont le génie saurait dire la réalité de cette Coupole, de ces habits verts, de ces marbres, de cette cérémonie... ce décorum est-il réel ? Que faisons-nous ici, cet après-midi, sinon rêver ensemble ? Nous jouons une sorte de divertissement onirique, auquel j'ajoute le bruit de ma petite musique.

Verdict, donc, en forme d'identité : **Le virtuel est notre vertu.** En disant deux fois le même mot, en consacrant cette tautologie, la langue française, dont notre assemblée protège le virtuel trésor, la langue française dit vrai.

Prise pour arbitre, l'Académie française

doute du réel de Grand-Papa Ronchon. De plus, elle le met en route vers cette réalité, mais à travers un éventail ouvert de voies virtuelles.

Que voici.

Reprise de la joute

D'autres dictionnaires citent des récits, comme Madame Bovary. « Justement, dit Petite Poucette, l'héroïne, dans ces pages, fait l'amour plus souvent au virtuel qu'en réalité, comme vous et moi, comme tout le monde. Née en une ère sans portable ni princesse de rêve, il la trouve bergère, immanior ipsa, malpropre plus



encore que son propre troupeau. Lorsque Sancho Ronchon montre la saleté de Dulcinée, Petite Quichotte hausse les épaules. « Savez-vous aimer, dit-elle, outragée ? Si oui, vous auriez trouvé en cette femme une âme si grande qu'elle fut capable de sauver la France, et, en une autre, un cœur si pur que la Vierge elle-même la choisit pour lui apparaître et se confier à elle. C'est cette bergère qu'aiment les amoureux vrais. » De plus, un hasard bien arrangé bombarde Sancho au haut de pouvoirs royaux. Là, il lui arrive, une aventure parallèle à celle de son maître : il a faim et ne peut manger tant l'obligent des réunions interminables dues à sa puissance. Par quoi se trouve-t-il donc piégé ? Par le

Ainsi, bien nommée, la vertu reste-t-elle souvent virtuelle

pouvoir. Oui, par ce que le pouvoir a de virtuel, par ce que la puissance a de tellement potentiel que la durée de son spectacle empêche ce roi de romance de se mettre à table.

Incontestable ânier du réel, voilà Sancho Ronchon aussi coincé dans la virtualité que Petite Quichotte elle-même dans son ivresse numérique ou livresque.

La puissance

Verdict, à nouveau. Oui, les vertueux, nous devrions les nommer virtuels. Car si la vertu affirme, comme on sait, la force virile, sa mise à feu n'a pas lieu tout le temps, ni partout ni en toutes circonstances. Qui la pratiquerait ainsi, sans trêve ni repos, indisposerait l'entourage dont les voix crieraient vite à l'exhibitionnisme tartuffe.

Si vertu désigne force et puissance, secrètes, réservées, non toujours en étalage ni continûment manifestées, elles restent en puissance et ne passent point sans cesse à l'acte. Ainsi, bien nommée, la vertu reste-t-elle souvent virtuelle. Elle est notre puissance, notre potentiel. Présente, elle se tapit, dormante. Modeste, elle se retient. Vraie, la vertu est de retenue. Nul ne se trompe sur qui la pratique, sauf quelques naïfs devant l'hypocrisie. D'où vient que le virtuel réside, habite, sommeille, se révèle et se retient dans les actes réels.

Les explique-t-elle ? Ainsi, la loi de Newton gît virtuellement dans les pommes qui tombent et c'est en vertu de la loi de Newton que les pommes tombent.

L'impuissance

Invertissons maintenant la question. Que dire d'un impuissant ? Qu'il ne peut bander, faire l'amour ni se reproduire. Puisant, au contraire, celui qui peut entrer en érection. Non qu'il se trouve toujours en

cet état, mais il est capable de ces performances. Toujours en érection, il se trouverait affligé de priapisme, maladie gênante et douloureuse, parallèle à la féminine nymphomanie. Un homme de pouvoir qui passerait sans cesse à l'acte se serait un priapique de la politique. On en connaît tant !

Capable : voilà le mot. La capacité peut faire ; cela ne dit pas qu'elle fait. L'important ne bouge ni ne fait ; mains libres, au contraire, coudées franches, accédant au mouvement par tous degrés de liberté, ouvert à tous actes, le puissant peut, absolument parlant. Il fit pour moi de grandes choses : fecit mihi magna qui potens est. Cela ne veut pas dire qu'il les fait toujours. Mieux : plus il est puissant, moins il se manifeste ; à la limite, Il se cache, Deus absconditus. Modèle infini de modestie.

Puissance n'est pas acte, mais possibilité. Posséder la bombe atomique, c'est pouvoir détruire l'adversaire, non le faire constamment. De même, faculté signifie puissance de faire. On disait jadis faculté, pour l'imagination.

Qu'est-ce que la Littérature ?

La joute qui, maintenant, unit et oppose le Sancho Ronchon à Petite Quichotte ouvre alors à la question grandiose : Qu'est-ce que la Littérature ?

Théâtre ou roman, poésie ou récits, elle couvre l'ensemble des œuvres d'imagination, oui, de l'imagination, cette maîtresse de connaissance et de vérités humaines,

en disent plus et mieux sur la vertu, sur la virtualité humaine singulière que mille calculs portant sur des actes, des opérateurs, des consommateurs rationnels, statistiquement probables, mais inexistants.

Qu'est-ce que la Littérature ?

Le récit indéfini des possibles humains. Mieux, l'épistémologie exacte des sciences humaines molles. Moquez-vous du virtuel, critiquez-le, jetez-le par la porte, il vous rattrapera sous la Coupole. Vous n'y couperez jamais.

Second avatar

Passé ce verdict proprement littéraire, l'Académie française demande, pour finir, leur avis aux amis de l'Académie des sciences.

Nous autres jouions autrefois le rôle de l'ânier, assis sur la bête à quatre pattes du réel ; nos ancêtres se moquaient à gorge déployée des romans de chevalerie délirant de virtualités imaginaires, mais de Cervantès aussi. Nous étions Sancho Ronchon, vous incarniez Petite Quichotte, disent mes amis savants.

Nous venons de changer tout cela. Pendant que vous appreniez que les humains vivent les utopies du possible et que la littérature la plus folle devenait la meilleure voie pour les connaître et les comprendre, nous découvrons, comme vous pour les hommes, les possibles et le virtuel, mais dans les formes, les choses et le monde.

Moquez-vous du virtuel, critiquez-le, jetez-le par la porte, il vous rattrapera sous la Coupole !

d'autant plus réelle qu'elle est virtuelle. Oui, le virtuel est tellement l'essence ou la vertu des humains, dans leur existence singulière, que pour connaître ces individus dans leur vérité, il faut s'instruire d'œuvres hautement virtuelles comme celles de la littérature, plus profondes, en effet, que les philosophies et les sciences humaines, réelles, trop réelles quant à elles. Orale, écrite, imprimée, numérique, qu'importe, l'essentiel reste que cette littérature suive follement le virtuel, pour atteindre la vertu essentielle de l'humain.

Qu'est-ce que la Littérature ?

À cette question, quelques Sancho Ronchon proposèrent naguère des réponses tellement formatées par la réalité sociale et l'engagement politique qu'elles produisirent des œuvres sottes et médiocres, si plongées ou noyées dans le temps de l'histoire qu'elles sombrèrent dans l'oubli aussi vite que lui.

Mensonges échevelés, mythes criminels, adultères fous, gasconnades improbables, inventions saugrenues, tout le possible en auréole alentour d'un réel contingent, bref le vrai invraisemblable...

Les explosions issues de l'algèbre combinatoire, l'éventail nombreux des probabilités, la prolifération des géométries, les programmes et les algorithmes... cela pour les mathématiciens ; le Grand Récit de l'Univers que déploient les astrophysiciens à travers, parfois, la théorie du chaos ; le nombre infini des molécules, à partir des associations d'atomes, élaborées, pensées, réalisées par les chimistes ; les imprévisibles nouveautés de l'épigenèse et du code génétique surgies devant les biologistes, plus les téraoctets d'information dans les banques de données, issues des observations et des expériences devenues souvent des scénarios... nous firent quitter à tout jamais l'assise asinienne d'un réel monovalent, pour découvrir, avec vous, littéraires, l'arc-en-ciel chromatique, le kaléidoscope nué, tigré, chiné dont la gloire auréole une réalité contingente, quantique, frangée, jaillissante d'aléas. Oui, Dieu joue aux dés.

Nous voici fraternels dans le virtuel. Ainsi voyageons-nous tous deux dans le pré carré des modes : courbés sous la pluie infinie des possibles, de ces vir-



tuels *qui peuvent être*, nous trions sans cesse l'impossible *qui ne peut pas être* pour découvrir le nécessaire qui ne peut pas ne pas être, toujours étonnés, sans cesse émerveillés devant l'évidente présence de la réalité contingente, qui, elle, pourrait ne pas être.

Voués aux sciences rigoureuses ou exactes, dites dures, nous vivons donc dans le même monde que vous, les doux, et faisons un métier semblable à celui de vos romanciers.

Horizon final de la métamorphose

Devenus d'abord Petite Quichotte et Sancho Ronchon, Poucette et Grand-Père voyagent de conserve, non plus en chevauchant bidets ou haridelles sur les plateaux brûlés de Castille, mais en naviguant et

Virtuel et réel associés pour comprendre et connaître, voilà les trois couples vertueux des œuvres de l'esprit.

surfant sur la Toile, avec la gourmandise que vous devinez, la première rapide et adroite, quitte à se planter sous les ailes des moulins, l'autre avec une lourdeur gourde, comme l'oncle sur son âne. Or un changement contemporain les métamorphosa une seconde fois en Savants et Romanciers, tous deux enfin errant sur le quaterne des modalités.

Virtuel et réel associés pour comprendre et connaître, voilà les trois couples vertueux des œuvres de l'esprit.

Mais non, je me trompe, car, à l'horizon, ces couples se confondent en un seul et même homme, celui-là même que jadis j'avais nommé le Tiers-Instruit. Premier né, frère jumeau de Petite Poucette.

Il est temps de tirer la morale de l'histoire :

Quelle que soit la valeur que nous nous accordons, nous autres, humains, ne sommes pas, de fait, si exceptionnels. *Le virtuel est la vertu essentielle des hommes comme celle des choses* : celle des bergères et des chevaliers courant les moulins ou les ordinateurs, dans la campagne de la Mancha ou le carcé des modes.

De cette équivalence découle encore la vertu de modestie. ●

Pour aller plus loin...

LIRE



<http://www.editions-lepommier.fr/ouvrage.asp?IDLivre=534>



Philosophie magazine N° 62 SEPTEMBRE 2012 p 53

Source : <http://www.philomag.com/lepoque/dialogues/michel-serres-bernard-stiegler-moteurs-de-recherche-5822>

ECOUTER

Sur France culture dans l'émission Répliques du 8/12/12

[« L'école dans le monde qui vient »](#)

un dialogue entre Michel Serres et Alain Finkielkraut

VISIONNER

Bref échange de 3mn entre Bernard Stiegler et Michel Serres <http://philosophies.tv/evenements.php?id=676>

Pour la version complète de 60mn,

<http://philosophies.tv/evenements.php?id=677>

Sur le blogue de la web TV de l'afpa : les formateurs face au renouvellement des technique : Petite Poucette... éloge du désordre...

<http://blogtfs.afpa1.host.privilis.com/?p=2908>

TROIS EXPERIENCES INNOVANTES



Téléroute déploie la formation à l'usage de sa bourse de fret en ligne auprès des étudiants et professionnels [page 11](#)

« Aller plus vite et transporter mieux ». Depuis vingt-cinq ans, Teleroute développe et gère la première bourse de fret en France et en Europe. Une bourse de fret ? « Un service dématérialisé au service des transporteurs et des commissionnaires » explique François Denis, directeur général délégué de l'opérateur



Objectif « zéro papier » pour les écoles sud-coréennes [page 12](#)

En Corée du Sud, le ministère de l'Éducation lance « Smart Education », un programme ambitieux, visant à rendre, d'ici à 2015, toutes les écoles numériques.

Le ministère sud-coréen de l'Éducation, des Sciences et des Technologies a décidé d'allouer 1,4 milliard d'euros (2,2 billions de Won) de budget pour faire passer les écoles au tout-numérique d'ici à 2015, échéance fixée pour ce programme baptisé « Smart Education ».

Chosun Ilbo, le quotidien sud-coréen, a dévoilé le 30 juin 2011 ce projet d'envergure qui s'adresse aux 11 019 écoles et 7 760 220 élèves du primaire et du secondaire et dont les ambitions sont de doter chaque écolier d'une tablet PC, et de supprimer à terme tous les supports papier, d'équiper les établissements de réseaux wifi et mettre en place un système de cloud computing, hébergeant « dans les nuages » toutes les ressources nécessaires.



« A hole in the wall » Un trou dans le mur de Sugata Mitra [page 13](#)

Le professeur Sugata Mitra a eu l'idée de ce projet en 1999 alors qu'il était universitaire à Delhi et que son bureau était voisin d'un bidonville. Il eut l'idée de faire un trou dans le mur pour y installer un ordinateur connecté à Internet, afin que les enfants de la rue puissent y avoir accès et le découvrir par eux-mêmes.

Une caméra placée au-dessus de l'ordinateur enregistrait les approches et le chercheur s'aperçut rapidement que les principaux utilisateurs étaient des enfants de 6 à 12 ans qui, venant de familles pratiquement illettrées et sans connaissance de l'anglais, avaient réussi à maîtriser quelques instructions basiques et à utiliser le logiciel de dessin, les quelques jeux et le navigateur mis à disposition dans l'ordinateur.

En un mois, ils apprirent seuls à utiliser l'ordinateur et à naviguer sur le Web en anglais.

Le projet « Un Trou dans un mur » a inspiré le film « Slumdog Millionaire » récompensé aux Oscars.



TELEROUTE déploie la formation à l'usage de sa bourse de fret en ligne auprès des étudiants et professionnels

Le Quotidien de la formation, 10 janvier 2012
par Benjamin d'Algerre



François DENIS
Directeur Général
TELEROUTE

Une plateforme de mise en relation entre l'offre et la demande de transports en Europe. Cette bourse permet aux responsables d'exploitation de passer leurs ordres aux sous-traitants référen-

cés et ceci, principalement pour des frets non planifiés, afin d'éviter, notamment, les voyages à vide ».

Car si autrefois, « un bon affréteur était quelqu'un disposant d'un carnet d'adresses conséquent », cette règle n'est désormais plus vraie. « Un bon affréteur, aujourd'hui, est davantage un professionnel capable d'utiliser un outil électronique lui permettant de s'assurer que sa cargaison puisse partir dans les meilleurs délais » indique le directeur général délégué de Teleroute. Dans cette logique, depuis 2011, l'opérateur déploie des partenariats avec toutes les écoles du réseau AFT-Iftim afin de former leurs étudiants – futurs professionnels du secteur – à l'usage de cette plateforme.

Depuis décembre 2011, c'est une quarantaine de groupes d'étudiants [1] qui sont désormais susceptibles de se connecter à cette plateforme au sein des écoles du réseau auquel se sont adjoints d'autres centres de formation tels que l'Isteli ((Nancy, Marseille) ou l'IGCIT (Lyon). « Nous sommes fiers de contribuer à la formation des étudiants des secteurs des transports et de la



logistique » précise François Denis, « il nous semble essentiel de favoriser leur intégration dans la vie active, d'autant que les entreprises de transport ou les affréteurs ont besoin de personnel for-

més aux outils du quotidien ».

Cependant, les simulations ou jeux de rôles proposés n'ont pas pour vocation de gêner l'activité journalière des professionnels du fret : « les étudiants qui se connectent ne sont pas visibles des transporteurs, même s'ils partagent la même plateforme » souligne le manager de Telegroupe.

« En effet », poursuit-il, « les apprenants disposent d'environnements dédiés, dont les codes d'accès sont détenus par leurs enseignants, et ne peuvent interférer avec les véritables transactions des professionnels ». Une solution e-learning in situ qui, au cours de

le maximum d'information possible sur notre offre de service, que ce soit par l'intermédiaire de nos commerciaux de terrain, des tutoriaux développés sur notre bourse de fret ou de notre hotline ». Une nécessité induite, entre autres, par la sécurisation constante des transactions effectuées sur le Net afin de garantir aux utilisateurs de la plateforme une sécurité sans cesse renforcée concernant la fiabilité de leurs partenaires commerciaux, « dans le but d'assurer le fret, d'éviter les voyages à vide, voire les vols de marchandises » détaille le manager de Teleroute.



l'histoire de Teleroute, ne s'est pas circonscrite qu'au Web. « Depuis longtemps, nous disposions d'ores et déjà d'un serveur Minitel présentant des possibilités similaires » se souvient François Denis, « mais nous avons fermé ce dernier l'an passé, après plusieurs années de bons et loyaux services, même si quelques irréductibles persistaient à l'utiliser ! »

Dispenser le savoir-faire en matière d'utilisation de cette bourse de fret représente certes l'un des projets les plus ambitieux de l'entreprise en matière de formation, mais les étudiants ne sont pas les seuls à être concernés par les évolutions technologiques. Ainsi, de nombreux professionnels, déjà installés, sont susceptibles de se voir proposer des apprentissages aux nouvelles technologies du fret en ligne. « La formation des utilisateurs est permanente du fait de l'évolution constante des services et des technologies » expose François Denis, « et il nous appartient de délivrer

« Nous considérons notre service comme la petite goutte d'huile qui permet de faire tourner la machine » s'amuse François Denis. « Notre offre concerne le marché spot du fret routier et nous en couvrons tous les maillons. Nous avons ainsi été les premiers à développer notre application sur Smartphone, mais aussi à optimiser notre bourse tant pour les PC portables que pour les iPhones ou tablettes graphiques, en fonction de l'évolution des habitudes de nos utilisateurs ». Même sur les autoroutes de l'information, les routiers 2.0 sont sympas.

[1] Au total, entre 600 et 800 étudiants sont concernés par ce dispositif

Objectif « zéro papier » pour les écoles sud-coréennes



Par Claire HEMERY

En Corée du Sud, le ministère de l'Éducation lance « Smart Education », un programme ambitieux, visant à rendre, d'ici à 2015, toutes les écoles numériques.

Le ministère sud-coréen de l'Éducation, des Sciences et des Technologies a décidé d'allouer 1,4 milliard d'euros (2,2 billions de Won) de budget pour faire passer les écoles au tout-numérique d'ici à 2015, échéance fixée pour ce programme baptisé « Smart Education ». [Chosun Ilbo, le quotidien sud-coréen, a dévoilé le 30 juin 2011](#) ce projet d'envergure qui s'adresse aux [11 019 écoles et 7 760 220 élèves](#) du primaire et du secondaire et dont les ambitions sont de doter chaque écolier d'une tablette PC, et de supprimer à terme tous les supports papier, d'équiper les établissements de réseaux wifi et mettre en place un système de Cloud computing, hébergeant « dans les nuages » toutes les ressources nécessaires.

L'annonce ne surprend guère, la société sud-



coréenne étant réputée pour ses capacités technologiques et sa culture de l'excellence dans l'éducation. Avec l'un des premiers [taux de pénétration Internet](#) (81,1 % de la population), la connexion la plus rapide au monde (d'une moyenne de 13,7 mégabits par seconde) et 34 % de la population équipée en haut débit, le pays est l'un des plus connectés. Si l'on ajoute à cela [un système éducatif très compétitif](#), la Corée du Sud se place donc sans peine [en tête de l'étude PISA](#) « Étudiants en ligne » menée par l'OCDE dans 19 pays et évaluant l'usage des technologies par les adolescents dans leur apprentissage. Publiée le 28 juin 2011, [le rapport révèle](#) que les jeunes sud-coréens se distinguent par leurs capacités de lecture sur support numérique, c'est-à-dire leur faculté à estimer la crédibilité et la pertinence de ce qui est lu et leur autonomie et efficacité dans la navigation. L'OCDE observe d'ailleurs que leurs performances de lecture sont plus élevées avec les outils numériques qu'avec les supports papier. Une tendance générale que les élèves sud-coréens confirment : les différences de résultats entre filles et garçons sont moins grandes avec le numérique. Pourtant, en termes d'accès aux équipements, la Corée du Sud est en dessous de la moyenne puisque 87,5 % des étudiants interrogés utilisent un ordinateur à la maison, contre une moyenne de 92,3 % dans les

pays de l'OCDE, et ils sont 62,7 % à utiliser un ordinateur à l'école, contre une moyenne de 74,2 %. Étonnamment donc, ce n'est pas la disponibilité du matériel qui explique ces facilités d'usage puisqu'en effet, les écarts de performances en lecture numérique selon que les étudiants utilisent ou non un ordinateur sont bien inférieurs à la moyenne : un écart de 49 (contre une moyenne de 80) selon que les élèves utilisent ou non un ordinateur à la maison et un écart de 2,1 (contre une moyenne de 9) en fonction de l'utilisation ou non d'un ordi. [C:/Users/VILLEREAU/Desktop/picture-547.png](#)ateur par les élèves à l'école.

Si l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'éducation est encore difficile à chiffrer et qualifier, la Corée du Sud fait aujourd'hui partie des pays les plus actifs dans l'élaboration d'une méthodologie d'évaluation de cet impact. Les chercheurs coréens du ministère de l'Éducation et du [Service de recherche et d'information sur l'éducation](#) ont publié début juillet 2011 [leur premier rapport proposant des indicateurs, critères et canevas types pour analyser l'usage des TIC dans l'éducation](#).

Les expériences se multiplient, tous azimuts, qu'elles soient à l'initiative des gouvernements ou des ONG, et qu'elles soient financées ou non par les organisations internationales. Bien que la garantie d'un lien de causalité entre performances scolaires et TIC reste à prouver, leur intégration dans l'éducation est un mouvement incontestable, dans les pays développés et en développement, et le plus souvent non pas à but pédagogique mais plutôt social ou économique. Le rapport sur le fossé numérique en France, remis par le Centre d'analyse stratégique au Parlement en avril 2011, montre ainsi que l'utilisation des technologies dans les écoles est un [levier puissant pour lutter contre les inégalités](#). L'initiative de l'ONG Worldreader qui [dote les élèves de tablettes et de liseuses au Ghana](#), tout en pointant l'amélioration des résultats scolaires, révèle surtout qu'il s'agit de pallier les difficultés financière et logistique que connaissent les écoles pour se



fournir en livres et en manuels.

La Corée du Sud, avec ce programme « Smart Education », propose l'expérience la plus poussée dans ce domaine. Jusqu'ici, aucun gouvernement n'avait eu l'audace de viser le tout-numérique dans les écoles, une initiative qui peut ravir les technophiles mais suscite aussi [des inquiétudes](#) : « Des syndi-

cats d'enseignants ont déjà émis des craintes quant à la formation des professeurs, et au coût réel de ces mesures, en tenant compte du développement de nouveaux contenus scolaires adaptés ». Parmi les risques d'une telle démarche, Michael Trucano, expert de la Banque mondiale, note celui d'un excès de surveillance des élèves, imaginant ce dialogue entre un professeur et son étudiant « L'étudiant : J'ai lu ce chapitre hier soir mais je ne me souviens plus de ce qu'il disait. Le professeur : Êtes-vous sûr ? D'après mon écran, je vois que vous n'avez pas utilisé votre manuel numérique de la soirée ». Michael Trucano s'inquiète aussi d'une décision aussi radicale, ajoutant qu'il existe une différence majeure entre la disponibilité des manuels en version numérique et l'obligation du numérique. En ne proposant qu'une seule voie d'éducation, on peut, selon lui, redouter [une inhibition des capacités d'innovation](#).

Aux questionnements pédagogiques que soulève ce projet qui décrète que l'avenir de l'éducation est numérique, s'ajoute le débat sanitaire et social sur les dangers de la technologie dans les mains d'adolescents, qui sont pourtant bien connus de la République de Corée. Cette politique publique d'éducation numérique paraît en effet contradictoire avec les inquiétudes d'un gouvernement face au phénomène de cyberdépendance, qui « s'aggrave de manière alarmante », selon Ko Jeong-Hyeun, directeur du Centre coréen de prévention de la dépendance à Internet. La cyberdépendance concernerait, d'après les statistiques gouvernementales, 8 % de la population, soit 2 millions de personnes dont la moitié âgée de 9file:///C:/Users/VILLEREAU/Downloads/img_welcome01.jpg à 19 ans. À l'engouement pour les nouvelles technologies dans l'éducation répond en effet un scepticisme voire un mouvement d'opposition qu'est celui de la déconnexion et du [sevrage numérique temporaire](#).

En 2011, la Corée du Sud vit donc un double-jeu : le gouvernement tente d'un côté de limiter l'accès aux cafés Internet (PC Bang) et d'apporter un soutien thérapeutique aux personnes souffrant d'addiction et lance par ailleurs son programme d'éducation numérique, laissant de nombreuses questions en suspens : comment préparer et former les enseignants ? Quels contenus pédagogiques ? Comment maîtriser les risques de dépendance ? Pionnière en la matière, la Corée donne néanmoins la possibilité à tous les pays tentés par une expérience similaire d'observer, avant de l'adopter, les succès et les limites d'un tel projet.

Crédits illustrations :

- Jens-Olaf / Flickr ([salle de classe](#), [poster pour l'apprentissage du clavier](#), [cahier d'écriture](#), [PC Bang](#))

- [Première de couverture](#) de l'étude PISA « Étudiants en ligne », OCDE. Crédits illustrations :

- Jens-Olaf / Flickr ([salle de classe](#), [poster pour l'apprentissage du clavier](#), [cahier d'écriture](#), [PC Bang](#))

- [Première de couverture](#) de l'étude PI-

A hole in the wall

Un trou dans le mur de Sugata Mitra



Sugata MITRA

Créé en 1999 par [Sugata Mitra](#) dans un bidonville en Inde le dispositif. « [A hole in the wall](#) » littéralement « Un trou dans le mur » permet l'accès pour les enfants, à l'écran, au clavier et à la souris d'un ordinateur inséré dans le mur d'une bâtisse à travers une fente trop étroite pour une main

de la présentation de l'expérience de Sugata Mitra lors du Forum de l'innovation éducative européenne à Berlin en mars 2010

« Cette expérience tout à fait originale en ce qu'elle révélait des capacités d'auto-apprentissage des enfants dans des situations quasiment sans adultes, fut répétée dans 23 localisations différentes au cours des années suivantes, en Inde, mais aussi au Cambodge et en Afrique.

Sur 3 mois en moyenne, avec des performances grandissantes, les enfants montraient toujours qu'ils pouvaient maîtriser nombre des possibilités of-

reconnaissance ayant été effectué par des locuteurs natifs. En quelques semaines, les enfants apprenaient à améliorer leur diction, de manière à faire reconnaître leurs phrases par l'ordinateur.

Grâce à une autre expérience, menée à Pondichéry, le professeur Mitra montra également qu'un groupe d'enfants pouvaient utiliser un ordinateur pour se préparer à un examen dans une matière qu'ils ne connaissaient pas, ici la biotechnologie.

D'autres expériences furent menées en Angleterre, mettant les élèves en interactivité entre eux, pour évaluer les béné-

« Dans une société ignorante, le pouvoir se structure autour de la domination physique. Dans la société de l'information, je ne peux pas prendre par la force une information. Je dois devenir votre ami pour que vous la partagiez. C'est un chemin vers la non-violence ».

d'adulte.'

L'expérience montre que très vite les enfants s'approchent et apprennent à utiliser la machine, alors qu'ils n'en ont jamais vu auparavant et qu'ils ne comprennent pas un mot d'anglais. Ils ne se disputent pas et ne cherchent pas à en interdire l'accès aux autres. En quelques mois, ils acquièrent et améliorent leurs compétences en informatique, en anglais et en mathématique.

L'expérience montre aussi que l'enfant n'apprend pas seul, mais en groupe en échangeant et en imitant les autres enfants avec lui. La curiosité et par l'intérêt de leurs pairs, motivent les enfants qui, sans aucune forme de supervision ou d'enseignement, apprennent les uns des autres et les uns avec les autres.

Sugata Mitra lance cet appel: « L'apprentissage par les pairs est efficace, il faut maintenant mobiliser les efforts pour le certifier ».

<http://www.cafepedagogique.net/communautes/IEFBerlin/Lists/Billets/Post.aspx?ID=6>

Le café pédagogique a rendu compte

fertes par l'ordinateur, que ce soit dessin, musique, jeux ou Internet. Une des conditions clés de l'expérience était le positionnement de l'ordinateur dans un espace public, facilement associé au jeu et au temps libre, qui permettait la collaboration et les échanges entre les enfants. Toutes ces expériences ont abouti à un riche panorama des apports d'un ordinateur, placé en accès totalement libre et non tutoré pour des en-



fants, en termes d'acquisitions, de plaisir, de socialisation ...

Dans une approche plus ambitieuse et plus immédiatement pédagogique, un ordinateur fut implanté à Hyderabad, muni d'un logiciel de reconnaissance vocale d'anglais, l'entraînement à la

fices de ce type de situation.

Qu'en conclut le professeur Mitra ? Qu'à l'école, il faut savoir préserver et promouvoir des temps d'auto-apprentissage organisés et disposer de médiateurs, à côté des enseignants. Qu'il faut aussi favoriser la part de questionnement dans les apprentissages. Qu'enfin, ce n'est pas une question de technologie, mais une question d'attitude qui pourra faire se construire l'école du futur. »

Pour aller plus loin DES REACTIONS

Scientific American, August, 2003, p. 44 à 47

http://www.iiep.unesco.org/fr/news/actualites-fiche.html?tx_ttnews%

Future Learning court documentaire (12' en anglais)

http://www.youtube.com/watch?v=qC_T9ePzANg&feature=youtube

Le numérique dans le monde de l'école

Rechercher de l'information : Le numérique a modifié le paysage scolaire !



Depuis de nombreuses années les enseignants documentalistes posent la question de la formation des élèves à la recherche de l'information. Devant les attitudes des élèves face à cette activité, ils sont nombreux à déplorer les difficultés des jeunes et à réclamer une action. Ce que ne dit pas cette demande et qui apparaît en creux, c'est plus généralement le fait que depuis Internet, Google et les autres, l'ensemble de la société, enseignants compris, est mis devant une difficulté bien plus grande que chacun n'accepte pas facilement de reconnaître. Le taux d'utilisation du moteur de recherche phare est tel que nier l'utiliser est difficile, même quand on est enseignant, voire même enseignant documentaliste. Or cette utilisation est loin d'être simple, dès lors que l'on prétend dominer l'action.

Lire l'article écrit par **Bruno Devauchelle** .

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/10/26102012Article634868327649697615.aspx>

La classe : du blog à la twissertation



Françoise Solliec

Les usages des TICE en cours de français sont maintenant nombreux : cartes heuristiques, écriture collaborative, écriture sur blog, sur Twitter ou sur Facebook. Mais dans quelles circonstances les faire entrer dans une pratique, régulière ou occasionnelle ?

Lire l'article écrit par **Françoise Solliec**

http://www.cafepedagogique.net/regionales/Pages/idf25_Dublogalattwissertation.aspx

L'Ecole et la citoyenneté à l'ère numérique

Comment faire des élèves des citoyens à l'ère numérique ? Quels défis le numérique pose-t-il au métier de citoyen ? C'est entre ces deux questions qu'a oscillé la table ronde organisée par le ministère de l'éducation nationale le 21 novembre au salon Educative. Avec une certitude : il est urgent de former les élèves à un usage critique d'Internet. Une injonction qui bientôt arrivera à l'âge adulte...

Animée par Blandine Raoul Réa (Dgesco), la table ronde réunissait des acteurs éducatif comme Evelyne Bévort du Clemi, Christian Gautellier des Cemea, Brigitte Jauffret chargée de mission au rectorat d'Aix Marseille, le délégué national à la vie lycéenne Saïd Benmouffok et un acteur de la société civile, Philippe Bourlito, animateur du site Sciences et démocratie.

Lien :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/11/22112012Article634891612358710686.aspx>

Enseigner et apprendre à l'ère numérique

Les apprentissages informels occupent le plus clair de notre vie. Comparés aux apprentissages formels (les cours organisés) ils représentent la majorité de nos acquisitions. Certains chercheurs canadiens, Allen Tough avançait même le chiffre de 80%.



Denis Cristol
Directeur d'ingénierie
CNFPT

Lire l'article écrit par **Denis Cristol** :

<http://lecercle.lesechos.fr/economie-societe/societe/education/221160215/enseigner-et-apprendre-a-lere-numerique>

Le numérique dans le monde de l'entreprise

L'expérience de Renault

par Juliette Girard, Responsable du programme Web 2.0 chez Renault Consulting

Source : l'université ouverte des compétences :

http://www.leclub.org/cms/index.php?id=624&tx_t



Juliette Girard a été au cœur des recherches et du déploiement des réseaux sociaux professionnels chez Renault. Elle sait pourquoi ces projets se sont initiés, au plus fort de la crise des subprimes. Elle connaît de l'intérieur les choix qui ont été opérés, les ingénieries qu'il a fallu déployer, les technologies choisies. Elle a été confrontée aux réussites et aux difficultés de tout projet qui s'attaque à la collaboration entre les êtres humains.

Et en plus... elle est aujourd'hui consultante senior chez Renault Consulting. Son savoir faire et son expérience, elle les confronte à des cultures d'entreprises comme Air Liquide, la Mairie de Paris, Astrium (filiale d'EADS), etc. Elle ne parle pas la langue de bois. L'Université ouverte des

compétences est heureuse de l'accueillir, de l'entendre et de débattre avec elle.

« C'est le concept qui fait flores aujourd'hui en terme de management. En témoignent colloques, livres, salons professionnels et... grands projets de déploiements d'outils dans les entreprises et les organisations. Pour qui a un peu de mémoire, cela rappelle l'engouement d'il y a 10-15 ans pour le fameux KM (Knowledge Management). Dont plus personne ne parle, ou quasi. Les ingrédients paraissent très proches, et pour en citer quatre :

- les possibilités offertes par les technologies et les réseaux ;
- l'esprit nouveau qui serait porté par les « jeunes », qui sont naturellement toujours très différents des jeunes de la génération précédente ;
- les limites des organisations bureaucratiques lorsque, ce qui fait la valeur, est de plus en plus l'intelligence collective déployée ;
- la volonté de promouvoir une face lumineuse de l'entreprise et de l'organisation - ouverte, collaborative, soucieuse des compétences portées par les personnes - dans une période où les licenciements et restrictions budgétaires font l'actualité quotidienne.

Simple effet de mode alors ? Cela mérite d'être examiné un peu de près. Un constat solide est maintenant partagé : lorsque dans une organisation, une entreprise, la confiance n'existe plus entre base et sommet, voire entre pairs : plus rien ne peut bien fonctionner. Il devient très difficile de bien faire son travail.

En cette fin 2012, nous n'en sommes pas loin dans beaucoup de lieux de travail. Et la compétitivité ne se restaure peut-être pas que par la baisse des coûts du travail. Aussi, il n'est pas insensé de rechercher des voies nouvelles permettant aux hommes et aux femmes de mieux travailler ensemble.

La formation numérique : utile aux individus comme à l'entreprise

par **Laurent Becsei**

<http://www.planete-plus-intelligente.lemonde.fr/organisations/la-formation-numerique-utile-aux-individus-comme-a-l-entreprise-a-12-574.html>

in le monde.fr supplément partenaire



Laurent Becsei est directeur du CNAM en Languedoc-Roussillon. Ce centre régional du Conservatoire national des Arts et Métiers assure des cours en présentiel sur cinq sites, à Montpellier, Bagnols-sur-Cèze...

[Lire la suite](#)



L'enseignement numérique ne fait pas que dispenser des connaissances aux individus. Il aide l'entreprise à acquérir d'indispensables méthodes collaboratives, il favorise la naissance d'innovations techniques, il permet de capitaliser la connaissance. L'exemple du nucléaire.

La filière nucléaire est un exemple parfait pour comprendre les apports de la formation numérique pour les individus, pour l'entreprise et pour la communauté académique.

Le numérique dans les villes

Nous avons déjà abordé dans la lettre 1 consacré aux territoires, la question de la ville numérique. En notant qu'ils **ils contribuaient et était appelé à peser dans la société du savoir** où ils ont vocation, grâce aux synergies horizontales et aux logiques de convergence qu'ils permettent de mettre en œuvre, à rassembler tous les acteurs de la « société apprenante » : **Etat, collectivités locales et société civile sont des lieux qui participent de cette économie du savoir dans les territoires : économie du savoir entendue comme une économie du lien, des interactions basées sur une nouvelle manière numérique de faire circuler et de gérer informations, idées, connaissances et actions**. Parler du territoire, c'est parler de l'économie du savoir sur le territoire numérique, c'est parler des pratiques et des usages des réseaux d'intelligence territoriale, et c'est parler tout plus spécialement de la formation et des nouvelles formes d'apprentissage, d'accès et de partage des savoirs.

Nous reprenons dans cette lettre 3 consacrée à la question « le numérique est-il porteur d'une « révolution pédagogique ? », les travaux de la Fondation des territoires de demain et du Réseau européen des Villes Numériques et ceux de Jérôme Denis, enseignant chercheur à Paris Tech et sociologue de la ville.

Territoires de demain



André LOECHEL, Président de la Fondation des territoires de demain et du Réseau européen des Villes Numériques, secrétaire général de l'Association des Villes Numériques de 1997 à 2001, préside depuis 2001 le Réseau européen des Villes Numériques (www.villesnumeriques.org), structure qui développe l'innovation technologique des collectivités locales, mais qui constitue aussi un champ d'observation, d'analyse et d'évaluation de ces pratiques et usages des réseaux d'intelligence territoriale.

Il est responsable ou membre de plusieurs conseils scientifiques, où il accompagne acteurs économiques et territoriaux dans leur mise en réseau

européenne.

Il préside aujourd'hui la Fondation des Territoires de Demain (www.territoires-de-demain.org) qui aide les décideurs territoriaux à penser, concevoir et mettre en place les villes et territoires de la connaissance dans lesquels les citoyens pourront être informés, ouverts, à l'écoute et bien sûr entendus. Il accompagne les acteurs territoriaux – via notamment le label « Territoire de Demain » décerné aux plus dynamiques d'entre eux - dans le développement d'une communauté territoriale d'innovation et de connaissance et d'un futur Partenariat

Européen pour l'Innovation consacré à la ville intelligente. Les entreprises y contribuent à travers un club d'entreprises dédié à l'innovation ouverte afin de renforcer leur implication aux côtés des collectivités locales.

Il suit particulièrement les chantiers relatifs aux questions de transfert et de coopération scientifique et technique et de manière générale le développement des nouvelles technologies de la connaissance.

Co-fondateur de l'ONG ARENOTECH (Association européenne Art -Education - Nouvelles Technologies) et du Réseau européen « Villes Numériques », Il est à l'origine de la création de la Knowledge and Innovation Community "Territories of Tomorrow" (<http://kic.territoires-de-demain.org>).

Il est aussi responsable scientifique du Living Lab des Territoires de Demain, Enfin, il a co-écrit avec Christophe Legrenzi de la "Cité du Futur" (à paraître).



Laura Garcia Vitoria, Directrice scientifique de la Fondation des Territoires de Demain :

LA CONNAISSANCE C'EST L'ECONOMIE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

http://www.villesnumeriques.org/rvn/bc_doc.nsf/TBVSchDoc/00B51E4325211D5EC1257AA000625B86?OpenDocument&Highlight=0



Le numérique dans les villes

Grand Paris innovation

Par André Jean-Marc LOECHEL

Au-delà des débats plus ou moins traditionnels relatifs aux transports bien sûr et à toutes les initiatives collatérales permettant à leurs auteurs d'espérer quelques retombées personnelles ou matérielles, apparaît aujourd'hui peu à peu un autre Grand Paris, pas vraiment prévu au départ : celui de l'initiative collective de toute une région pour développer toutes les synergies possibles pour que ce Paris-là, cette Ile de France-là (avec ses prolongements bien sûr, vers la Normandie en tout premier lieu) soient d'abord ceux de l'innovation. Aucune action d'ensemble ne permettait néanmoins aux acteurs de cette innovation dans toutes ses dimensions de collaborer dans la réflexion et l'action. L'initiative conjointe de trois Living Labs, trois espaces précisément de l'innovation – ceux du CAREEP, de BRIE'NOV et des TERRITOIRES DE DEMAIN – entend permettre précisément de telles possibilités : donner à connaître études, recherches et travaux universitaires dédiés au Grand Paris, proposer analyses et suggestions en termes d'aménagement du territoire francilien, accompagner la création d'entreprises et d'emplois de demain au travers toutes les possibilités offertes par la région et bien sûr créer un véritable écho aux initiatives diverses, d'ordre informationnel notamment, qu'elles soient d'origine associative ou le fait des collectivités locales

.Cette plate-forme appartient donc à tous les franciliens. Elle se veut aussi bien cartographie des connaissances et cartographie des projets, outil de réflexion prospective et instrument permettant aux élus et acteurs de l'innovation une réelle visibilité

.Notre histoire est celle justement de toutes les innovations, nos territoires – de ce fait même – des quartiers de la connaissance et de la créativité, tous potentiels vecteurs d'attractivité et de développement d'une véritable économie de la connaissance. Mais celle-ci est d'abord une économie du lien et c'est ce lien que souhaite permettre de manière générale notre initiative du GPI, du Grand Paris de l'Innovation

<http://www.grand-paris-innovation.fr/>

Villes numériques : de quoi parle-t-on ?

Par Jérôme DENIS

Jérôme DENIS, enseignant chercheur à Paris Tech et sociologue de la ville, a présenté le résultat de ses recherches récentes au cours d'une séance du séminaire « étudier les cultures numériques » à l'EHESS, l'école des hautes études en sciences sociales. Ses conclusions ? Avec le numérique, trois types d'interactions entre le citoyen et sa ville apparaissent :

> **La ville connectée : qu'est-ce que cela change vraiment ?**

> **La coproduction**

> **La réflexibilité** Jérôme Denis, enseignant chercheur à Paris Tech et sociologue de la ville, a présenté le résultat de ses recherches récentes au cours d'une séance du séminaire « étudier les cultures numériques » à l'EHESS, l'école des hautes études en sciences sociales. Ses conclusions ? Avec le numérique, trois types d'interactions entre le citoyen et sa ville apparaissent :

> **La ville connectée : qu'est-ce que cela change vraiment ?**

> **La coproduction**

> **La réflexibilité**



[Source Ville-numerique-quels-impacts-pour-les-citadins](http://www.rslmag.fr/post/2012/01/23/La-ville-numerique-quels-impacts-pour-les-citadins.aspx)

<http://www.rslmag.fr/post/2012/01/23/La-ville-numerique-quels-impacts-pour-les-citadins.aspx>



Questions numériques : le temps des ruptures ?

A l'intersection des innovations techniques, des mutations économiques et des transformations sociales, quelles sont les grandes « Questions Numériques » qui marqueront les années à venir ?

Chaque année, la Fing réunit une centaine de personnes, pour répondre à cette question qui viennent de grands groupes et de startups, d'institutions publiques et d'associations, sont chercheurs, entrepreneurs, créateurs, spécialistes ou non du numérique...

Leur but est d'anticiper ensemble les transformations, les basculements, les ruptures possibles, qu'on n'a plus le droit d'ignorer. Les écrire, les discuter, s'y projeter, pour se mettre en posture d'agir sur l'avenir dans un exercice annuel de prospective créative unique en France.

www.fing.org • www.internetactu.net



« Chaire de recherche sur les cultures numériques »

Le numérique touchant à tous les aspects de notre quotidien, une toute nouvelle « **Chaire de recherche sur les cultures numériques** » a été créée à l'Université de Laval. Elle s'emploiera à questionner, développer et actualiser les compétences numériques autour de plusieurs thématiques essentielles : identités numériques, interfaces et communication, nouveaux objets culturels et patrimoniaux, savoirs populaires et enjeux démocratiques, civilisation numérique et, enfin, développement durable.

L'Université de Nantes et l'Université Laval la Cité Nantes - Events Center et le Centre des congrès de Québec, **ont posé les bases d'un partenariat structurant sur le numérique** et ont conclu un accord de collaboration dédié à la création d'un colloque international sur la thématique des cultures numériques.

En 2014 un symposium international annuel se tiendra pour la première édition à Nantes, puis en 2015 à Québec.

<http://www.mrifce.gouv.qc.ca/portail/scripts/Actualites/ViewNew.asp?strIdSite=FRA&NewID=11427&lang=fr>



Vingt-cinq ans d'apprentissage à distance au Canada francophone : « Profil, bilan et perspectives »

par Lucie AUDET



Ce document a pour objectifs de tracer un bilan de l'évolution de la formation à distance dans les communautés francophones canadiennes, faire ressortir les principaux facteurs, en particulier sociopolitiques et technologiques, qui l'ont influencée, mettre en lumière les efforts de ses pionniers, dresser un tableau de l'enseignement à distance dans ses établissements, examiner ses perspectives de développement, notamment en regard des besoins des apprenants.

http://archives.refad.ca/pdf/LAudet_Memoire_PPB_v20120227.pdf

Au Québec : regards sur les Cultures Numériques et les entreprises

Source : [Entreprise Numérique](#) le 15 septembre 2011

Au Québec, dans le cadre du **Musée de la Civilisation**, on porte des « **Regards sur les cultures numériques** », pour en percevoir **les enjeux et les perspectives**.

Selon Milad Doueïhi, titulaire de la toute nouvelle « **Chaire de recherche sur les cultures numériques** » de l'**Université de Laval**, « Le numérique interroge nos objets premiers : ceux du savoir, comme du politique. Il le fait par un double jeu : d'une part, il semble s'appropriier ces objets culturels tout en les faisant circuler dans un nouveau contexte et en modifiant leurs propriétés ; d'autre part, en introduisant des objets inédits. Ce double rapport explique, en partie, à la fois la familiarité du monde numérique mais aussi sa dimension aliénante ».

Le lien entre les cultures numériques, les entreprises et le CIGREF ?

par Bruno Ménard, président du CIGREF

La raison d'être du CIGREF lors de sa création a été d'accompagner les grandes entreprises dans cette aventure que fut l'informatique, puis les systèmes d'information, et maintenant le numérique.

Le CIGREF joue, depuis 40 ans, un rôle important en termes d'influence et d'échanges de pratiques dans ces domaines. Nous avons d'ailleurs fêté nos 40 ans l'année dernière, en 2010. Cela nous a amenés à nous poser des questions importantes. Maintenant, les systèmes d'information sont bien implantés, bien déployés dans les entreprises. Cela nous a donné l'opportunité de réfléchir un peu plus en avant, de nous projeter vers 2020 ! Pour cela nous avons créé une Fondation de Recherche, la **Fondation CIGREF** qui a permis de lancer un grand programme international de recherche afin de « **mieux comprendre comment le monde numérique transforme notre vie et nos entreprises** ». Ces travaux doivent aussi nous donner des repères sur la suite, pour le CIGREF après 2010.....



...le CIGREF a adopté une nouvelle mission pour 2010 – 2015, « **promouvoir la culture numérique comme source de performance et d'innovation** ». Nous sommes ainsi passés de l'usage des systèmes d'information, notre précédente mission, à la culture numérique. C'est un vrai saut dans l'avenir, dans l'inconnu certes, mais dans l'avenir. C'est toute cette genèse, que l'on a partagée avec vous sur la notion de cultures numériques, qui nous a amenés à soutenir ce projet de création de « **Chaire de recherche sur les cultures numériques** » de l'Université de Laval. Nous avons donc signé une convention de partenariat avec le Doyen Denis Brière en décembre dernier.

Source : <http://www.entreprises-et-cultures-numeriques.org/quebec-regards-sur-les-cultures->

Des échos de la controverse

au sein de la commission éditoriale du CMA



Evelyne. DERET, Farida TEMIMI, Claude VILLEREAU, Pierre. LANDRY

Entre fascination et rejet ...

On pourrait dire aussi « débat entre technophiles et les technophobes » ou encore entre « ocnophiles et philobates », selon les termes de Michael Balint, mais ce serait simplifier le problème qui est bien trop complexe pour se décoder de façon seulement binaire.

La commission éditoriale du CMA qui a élaboré cette lettre n° 3 a souhaité verser au dossier les questions vives qui l'ont agitée au fil de ses travaux et a souhaité verser au dossier quelques uns des termes qui ne cessent d'alimenter la controverse



1. Des résultats en terme de bénéfices en matière d'apprentissage qui se font attendre : *un clou chassant l'autre* : Après ce double engouement pour les téléphones (m.learning) qui devaient révolutionner les rapports au savoir et les rapports entre apprenants et enseignants, You Tube suscite l'enthousiasme, certes mais *les résultats probants qui convaintraient enfin, ne sont pas encore au rendez vous.*

4. Des questions d'ingénierie persistentes :

Si il y a accord pour considérer que le succès réside dans une bonne intégration au plan de l'ingénierie de la formation, l'éclatement entre contenus, choix de médiatisation.... reste encore trop souvent la règle.



2. Une amnésie durable et continue sur les échecs, impasses, dérives :

A chaque fois, on semble repartir de zéro avec l'indestructible référence au modèle de l'exposé/exercices/tests. On fait semblant de croire que ce qui fonctionne dans des cas particuliers peut se généraliser sans problème, y compris au niveau de la Planète ! Cette absence de mémoire, ce zapping interroge.

3. Des questions de pédagogie ou d'andragogie qui en final sont pas ou peu traitées :

l'accent est surtout mis sur les contenus et leur médiatisation. Les questions du rôle de l'information dans les apprentissages et du rôle des "maîtres" (à la différence des "enseignants") ne sont pas discutées (Voir O. Reboul). Avec la pédagogie "inversée" et revisitée (l'élève étudie seul le document puis travaille (échange, exercice) en présence de l'enseignant. Est ce vraiment utile ? Est- ce efficace ?

Oui disent les uns ? non disent les autres....le problème reste entier



5. Entre abondance, pléthore et juste mesure : l'utopie du « citoyen devenu chercheur » nous place au cœur du la complexité que génère l'abondance d'information et de ressources : les ressources sont accessibles, disponibles 24h sur 24, de partout dans le monde mais il faut savoir chercher, sélectionner, trier, hiérarchiser...: Nous faut-il **tous** devenir **chercheurs**, tout au long de notre vie, pour diminuer le risque d' "obésité" informationnelle ?

Le phénomène existait déjà avec les encyclopédies et la multiplication des revues mais il s'est amplifié avec le Web et la tentation de cliquer sur les nombreux liens qui surgissent au fil des "pages".

Que reste-t-il de ces consultations compulsives ? En quoi et à quelles conditions sont elles apprenantes ?



7. La sous estimation de la composante économique : la technologie va réduire les coûts. L'efficacité est rarement au rendez-vous mais, faut-il la rechercher à tout prix ? Peut-on tout mesurer ? Comment identifier les transformations à moyen et long terme induites par des apprentissages ?

8. L'alibi ressassé de la centration sur l'apprenant, son profil d'apprentissage, ses performances individuelles et l'exercice d'une vraie personnalisation des parcours reçoivent en écho la peur du risque de minimisation des dimensions collectives de l'éducation ce que déplorent les pédagogues qui du coup résistent.



9. Une résistance toujours vive d'une grande partie des enseignants,

Est-ce un combat d'arrière garde ou un combat permanent toujours d'actualité ?

Le numérique a pourtant envahi toutes les sphères de la vie y compris pour les enseignants. A quoi résistent-ils donc ? Pourquoi continuent-ils à résister ?

Question intergénérationnelle entre les grand papas ronchon et les digitales natives ?

10. Communauté ou isolement : La création de communautés permettant des échanges fructueux est mise en évidence comme un des bénéfices certain. D'un côté Le bénéfice est de travailler à son rythme, de travailler avec d'autres pour co-construire voire coproduire de nouveaux savoirs, cependant on est seul devant ses écrans : ordinateurs, i-phone, télévision ...

11. Le numérique combine l'image, la parole et l'écrit : serait-ce là la révolution toujours attendue car la combinatoire est encore à venir pour nombre d'utilisateurs. La convergence promise dès les années 1980 et tant attendue est là mais cette nouvelle combinatoire est-elle suffisante pour révolutionner la pédagogie ? Oui car elle fonctionne déjà au quotidien et fait partie de notre vie et donc des apprentissages. Non car les modèles pédagogiques n'intègrent pas encore tous ces apports et restent à la traîne. **Les représentations des acteurs évoluent lentement : les temporalités des uns ne sont pas les temporalités des autres.**



Conclusion provisoire

Richesse ou danger ? abondance de ressources et difficulté de choix au risque de l'obésité informationnelle ?

Risque ou opportunité ? informations accessibles certes mais validées d'un côté ? (je n'ai pas compris) **décloisonnement positifs des savoirs et aussi contrepoids aux experts**

La question ne se pose pas en terme de technophobe ou technophile mais en terme de démarche. Essayer d'utiliser les technologies pour modifier l'environnement d'apprentissage conduit à des impasses. Par contre réfléchir aux conditions d'amélioration de l'environnement d'apprentissage en s'appuyant sur les résultats de travaux de recherche, sur le comment on apprend puis voir dans quelle mesure la technologie peut y contribuer ouvre de nombreuses pistes conduisant à plus d'efficacité.

Le principal frein reste cependant la capacité de l'ensemble des acteurs (enseignants, décideurs, parents, apprenants) à changer leur manière de considérer les processus d'apprentissages et à accepter de se former pour développer les compétences nécessaires au bon déroulement des nouveaux processus d'apprentissage.

La révolution resterait donc à venir :

- Révolution pédagogique (remise en cause de la forme scolaire) et ajustement des technologies pour les mettre au service des apprentissages
- Combinaison de la parole, de l'écrit et de l'image avec reconsidération du temps et de l'espace

VEILLE MONDIALE



Pierre LANDRY
Webmaster CMA

Russia: Lifelong Education

«Lifelong Learning: continuous education for sustainable development»
programme of tenth anniversary international conference
Saint-Petersburg, Russia, 1-3 June 2012
<http://www.wcfel.org/III/?p=1491>

Université populaire Méditerranée & Moyen-Orient

Institut de Recherches et d'Etudes Méditerranée Moyen-Orient
<http://www.wcfel.org/III/?p=1486>

EAEA – EUCIS-LLL Lifelong Learning Week

“Rethinking skills: A civil society perspective”, 26-29 November 2012, Brussels
<http://www.wcfel.org/III/?p=1480>

Lifelong Learning Infoday, Brussels, 12 November 2012

The European policy to improve the Education and Training and the Lifelong Learning
<http://www.wcfel.org/III/?p=1469>

Point de vue de l'UNSA sur l'éducation et la formation tout au long de la vie
UNSA, la fédération des métiers de l'éducation

<http://www.wcfel.org/III/?p=1463>

De Vecchi G., Evaluer sans dévaluer, Hachette, 2011

De Vecchi G., Évaluer sans dévaluer... et évaluer les compétences, Hachette, 2011
<http://www.wcfel.org/III/?p=1454>

UIL – Improving lifelong learning through NQFs

Lifelong learning and national qualifications frameworks (NQFs)
<http://www.wcfel.org/III/?p=1449>

Le Numérique entre la formation informelle et formelle ?

Les 10èmes Rencontres du FFFOD
<http://www.wcfel.org/III/?p=1442>

« Apprendre au travail » par E. Bourgeois et M. Durand

Bourgeois E., Durand M. (dir.), Apprendre au travail, Collection Apprendre, Paris, PUF, 2012
<http://www.wcfel.org/III/?p=1422>

Literacy crisis in Europe

High-level group issues ‘wake-up call’ for Member States to address literacy crisis
<http://www.wcfel.org/III/?p=1409>

Education in Europe: Microsoft point of view

How should technology be combined with education?
<http://www.wcfel.org/III/?p=1405>

The futur of the International Council for Adult Education (ICAE)

What are the fields of particular emphasis for the International Council for Adult Education (ICAE) in the coming years?
<http://www.wcfel.org/III/?p=1375>

The Paradox of Massive Open Online Courses (MOOC)

Inherent then in the celebration of online learning is a paradox.
<http://www.wcfel.org/III/?p=1367>

Europe – The development and implementation of LLL strategies

The mason workshop ii sociocultural dynamics influencing progress in lifelong learning systems (Bulgaria)
<http://www.wcfel.org/III/?p=1355>



OUVRAGES A CONSULTER

Devauchelle B. (2012) *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs - Le numérique au service du bien commun et de l'accès au savoir pour tous*, FYP

Kambouchner D., Meirieu P., Stiegler B. (2012) *L'école, le numérique et la société qui vient*, Mille et une nuit

« ...l'école n'est pas armée pour penser cette mutation [liée aux TIC]: ni pour remédier à ses effets les plus perturbants, ni pour s'assurer la maîtrise et l'usage effectif des potentialités qui lui sont liées »

Serres M. (2012) *Petite Poucette, Le Pommier*

« Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Comme chacune des précédentes, la troisième, tout aussi décisive, s'accompagne de mutations politiques, sociales et cognitives. »

Le Deuff O. (2011) *La formation aux cultures numériques. Une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique*, FYP

« L'auteur montre comment adapter les programmes éducatifs, les méthodes et les lieux de formation, et quels sont les apprentissages nécessaires pour les jeunes et les adultes qui doivent désormais se former tout au long de la vie. »

Hadji C. (2012) *Comment impliquer l'élève dans ses apprentissages*, ESJ

(Interview par François Jarraud)

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2012/137_1.aspx

Charlier B., Henri F. (dir.) (2009) *Apprendre avec les technologies*, PUF

« Dans quelle mesure la technologie de l'éducation, champ disciplinaire ayant pour objet la conception, le développement et l'évaluation de systèmes et techniques pour améliorer le processus de l'apprentissage humain, a-t-elle par le passé éclairé les pratiques ? »

AFPA, Revue *Débat formation* juin 11 / numéro 10

Dossier : LE GISEMENT DES SAVOIRS INFORMELS

http://www.leadership.dauphine.fr/fileadmin/mediatheque/site/courage_managerial/pdf/dossier_afpa_avoirs_informels.pdf

« On se contente souvent de reprendre les vieux cadres pédagogiques en leur donnant un coup de peinture technologique, sans rediscuter le modèle d'apprentissage. Cela revient à confondre révolution pédagogique et révolution technologique. Il faudrait réinterroger la façon de travailler avant de se demander comment on apprend. »

Olivier REBOUL

Qu'est-ce qu'apprendre ? Pour une philosophie de l'enseignement

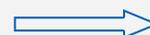
<http://www.decitre.fr/livres/qu-est-ce-qu-apprendre-pour-une-philosophie-de-l-enseignement-9782130455547.html>

Philosophie magazine, septembre 2012

Dossier [Pourquoi nous n'apprenons plus comme avant](#)

La révolution numérique n'est plus un slogan. Chaque jour, nous naviguons un peu plus, délaissions l'imprimé pour l'écran, stockons nos connaissances, vérifions sur Internet ce que nous dit un interlocuteur... ou un enseignant. Comment apprendre, lire, nous souvenir, transmettre, emportés par ce flux que nous maîtrisons encore mal ? Le danger de perdre la concentration et la mémoire, de négliger l'étude, de ne plus pouvoir enseigner, est réel. Mais le basculement de Gutenberg à Google porte aussi en lui l'espoir d'un esprit enfin libre – puisque des machines s'occupent de l'intendance – de se consacrer à l'essentiel : la pensée créatrice. Comme en son temps l'imprimerie, il n'est pas impossible qu'Internet fasse éclore un nouvel humanisme.

<http://www.philomag.com/archives/62-septembre-2012>



WEBOGRAPHIE

L'Atelier (BNP Paribas)

Disruptive innovation

http://www.atelier.net/search/apachesolr_search/education

Marcel LEBRUN (UCL, Louvain-la-Neuve, Belgique)

« Impacts des TIC sur la qualité des apprentissages des étudiants et le développement professionnel des enseignants : vers une approche systémique ». Rubrique de la revue *STICEF* (<http://sticef.org>), Volume 18, 2011, ISSN : 1764-7223, mis en ligne le 16/11/2011,

http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2011/03r-lebrun-tice/sticef_2011_lebrun_03r.htm

Forum français pour la formation ouverte et à distance (FFFOD)

<http://www.fffod.org/>

Le Numérique entre la formation informelle et formelle ? (XX^e rencontres)

Le Café pédagogique

<http://www.cafepedagogique.net/Pages/Accueil.aspx>

Toute l'actualité pédagogique sur Internet

Comment impliquer l'élève dans ses apprentissages ? (François Jarraud)

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2012/137_1.aspx

Le Centre-INFFO Centre européen pour le développement de la formation professionnelle

<http://www.centre-inffo.fr/>

Le CNAM – Les mardi de l'innovation, Marc Giget

Mardi 23 octobre 2012 - Innovation et société

L'innovation consiste à introduire quelque chose de nouveau « dans la réalité », c'est-à-dire dans la société humaine. Or celle-ci est particulièrement complexe, avec de multiples variantes culturelles, sociologiques, nationales, religieuses, générationnelles, sociales, professionnelles... porteuses de visions du monde et de hiérarchies de valeurs différentes qui déterminent autant de comportements.

Marc Giget : Beaucoup d'échecs d'innovations, considérées comme erreurs « marketing », viennent d'une prise en compte trop superficielle de la société, limitée à ses besoins, pratiques, usages... plutôt qu'à ses rêves, ses désirs, ses ressentis profonds et ses idéaux. Comment les sociétés humaines rejettent, acceptent, intègrent et transforment l'innovation.

<http://www.mardis-innovation.fr/>

FING Fondation Internet Nouvelle Génération : anticiper les transformations numériques

<http://www.fing.org/?-Presentation-&lang=fr>

Veille « Massive Open Online course » (MOOC)

"Du connectivisme et de la co-construction des savoirs sur Internet"

<http://www.scoop.it/t/ole-itypa>

Veille innovation par Denis Cristol

"Passionné par l'innovation en formation des adultes, les nouvelles technologies, les apprentissages informels collaboratifs et en réciprocité. Docteur en sciences de l'éducation."

<http://www.scoop.it/u/denis-cristol#pg=1&mi=posts&si=curated&panel=followedPanel>

Le blog de Tony Bates

"*Good teaching may overcome a poor choice of technology but technology will never save bad teaching*"

Designing online learning for the 21st century

<http://www.tonybates.ca/2012/04/24/designing-online-learning-for-the-21st-century/>

THOT Cursus Formation et culture numérique

<http://cursus.edu/>

Technology, Entertainment, Design. (TED)

Ideas Worth Spreading

<http://www.ted.com/>

TED ED

Lessons worth sharing

<http://ed.ted.com/>

François Taddei, Director, Center for Research and Interdisciplinarity

Education X.0 s about integrating new educational and research tools to build networks of ideas, collaborative knowledge-builders, and learning spaces to transform the world into an evolving global campus open to all.

<http://www.cri-paris.org/en/accueil-cri/education-2.0/>

The World Innovation Summit for Education (WISE) - Qatar

Building the future for education

<http://www.wise-qatar.org/>

YouTube Education

Rassemble les étudiants et les éducateurs dans une classe vidéo mondiale. Donne accès à un large ensemble de vidéos éducatives, des conférences académiques aux discours inspirants et bien plus encore.

<http://www.youtube.com/education>

Conférence internationale Millennia 2015 "Un plan d'action pour l'autonomisation des femmes"



Evelyne Deret et Dalia Murrieta-Geoffroy

du CMA ont assisté à la conférence internationale Millennia 2015 "Un plan d'action pour l'autonomisation des femmes" organisée par l'Institut Destrée et la Fondation Millennia 2025 Femmes et Innovation (FUPu) avec le patronage de l'UNESCO au Siège de l'UNESCO, Paris, lundi 3 et mardi 4 décembre 2012

<http://www.millennia2015.org>

La conférence internationale Millennia 2015 était interactive, travaillant avec la prospective comme méthode et une société de l'information solidaire comme contexte. Tous les participants inscrits ont pu contribuer au Plan d'action de Millennia 2015 pour l'autonomisation des femmes.

Millénia propose une réflexion sur un **processus de prospective en progression qui s'appuie sur :**

1. Les enjeux de long terme: Sur base des 37 variables, les scénarios sont développés par pays, régions ou continents. Ils permettront de formuler les enjeux de long terme: questions complexes, problèmes, équations auxquels il faudra répondre afin de construire la stratégie. Ils seront publiés en octobre 2012.
2. La (les) visions: construites par pays, régions ou continents; les visions exprimeront, dans le respect de la charte Millennia2015, les besoins des femmes à l'horizon 2025. Une première synthèse de la vision à long terme de Millennia2015 sera publiée fin octobre 2012.
3. Une ébauche du Plan d'action: Une ébauche du plan d'action sera élaborée avant la conférence de décembre 2012. Elle comprendra les recommandations des contributeurs afin de répondre aux questions formulées (= les enjeux) et d'atteindre la vision. Des axes stratégiques et des propositions d'actions seront publiés autour du 15 Novembre 2012. Cela constituera la première étape de la construction du guide de référence des femmes dans la société de la connaissance.

L'instigatrice de cette conférence et de tout le travail préparatoire est Marie-Anne directrice de recherche à l'Institut Destrée, Responsable fondatrice de Millennia2015, Présidente de la Fondation Millennia 2025, Responsable du Pôle Société de l'information de l'Institut Destrée, ONG partenaire officiel de l'UNESCO (statut de consultation).

www.Millennia2015.org - www.institut-destree.eu
twitter.com/millennia2015 - www.facebook.com/Millennia2015

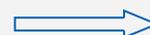
9, avenue Louis Huart, BE 5000 Namur, Wallonie - Tel: 32.495.213.981 - 32.81.234.397.

La conférence a été ouverte par **Mme Irina Bokova**, Directrice générale de l'UNESCO, (voyez son e-message sur <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002186/218617m.pdf>),

La version finale de la vision de Millennia2015, les axes stratégiques et les actions qui ont été formulées seront consultable sur le site <http://www.millennia2015.org>

Pour aller plus loin

- le site de [l'UNESCO](http://www.unesco.org) concernant [Millennia2015](http://www.millennia2015.org);
- les [objectifs](#) et la [méthodologie](#) de Millennia2015;
- les [37 variables](#) et les [enjeux en cours d'élaboration](#) de Millennia2015;
- le travail réalisé par le [groupe de travail international \(GTI\) Millennia2015 Femmes et e-Santé \(WeHealth\)](#);
- la liste et le travail en développement des [communautés régionales de Millennia2015](#);
- les informations relatives à la [conférence Millennia2015 à l'UNESCO](#) et le [formulaire d'inscription](#);
- les [motivations des membres du Think Tank de Millennia2015](#);
- les objectifs de la [Fondation Millennia2025 Femmes et Innovation \(FUPu\)](#);





Yves ATTOU

INTERVENTIONS D'YVES ATTOU AU NOM DU CMA

5 et 6 septembre 2012, Metz – Université européenne d'été 2012 organisée par la FREREF, Fondation des Régions Européennes pour la Recherche en Education et en Formation

« LES ALLIANCES TERRITORIALES AU SERVICE DE L'APPRENDRE TOUT AU LONG DE LA VIE »

La 10ème session de l'Université européenne d'été de la FREREF était placée sous l'égide de la Grande Région. Elle a rassemblé des décideurs régionaux, des partenaires sociaux, des chercheurs et des acteurs de terrain. L'Université d'été a été également l'occasion de mobiliser les régions participantes autour de « *la place des régions européennes dans la mise en œuvre des futures politiques européenne d'éducation formation tout au long de la vie* » et notamment l'animation et la participation à la gestion concrète des programmes et financements européens dédiés pour 2014-2020 (Erasmus pour tous, Fonds Social Européen, programmes de coopération territoriale européenne...).



L'orientation des futures politiques communautaires 2014-2020 marque le retour en force de « l'approche territoriale », reconnaissant ainsi l'importance de la cohésion territoriale, à l'égal de la cohésion économique et sociale. La session a été placée sous l'égide de la « Grande région », Eurorégion dynamique regroupant la Lorraine (France), le Grand-Duché de Luxembourg, la Wallonie (Belgique), la Sarre et la Rhénanie Palatinat (Allemagne), qui est présidée par le Conseil régional de Lorraine.

La question des territoires apparaît comme centrale et permet de structurer la réflexion autour de trois axes :

- Qu'est-ce qui aujourd'hui « fait territoire » et invite à conduire la réflexion à cette échelle de pertinence ?
- Du territoire régional aux inter-régions : est-ce à cette échelle que doivent se penser désormais les relations et l'organisation de l'action entre l'Europe et les territoires ?
- Quelles alliances territoriales au service de l'apprendre tout au long de la vie peuvent et doivent être confortées, développées et imaginées pour favoriser les coopérations au service de la sécurisation des parcours de vie ?

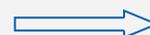
19-20 novembre 2012 - Paris - Cité des sciences - Journées organisées par l'UNMFR

« DEVELOPPONS LES ALTERNANCES »

Après avoir questionné l'alternance au cours des journées précédentes organisées en janvier 2010, les MFR se sont penchées, cette année, sur le thème de son développement. Quelque 800 personnes se sont ainsi réunies au Centre des Congrès & Evénements de La Villette à Paris. Les travaux ont été conclus par Thierry Repentin, ministre délégué en charge de la Formation professionnelle et de l'Apprentissage. Les débats ont tourné autour de l'alternance et des formes multiples qu'elle revêt, en illustrant les propos généraux d'exemples tout droit sortis du quotidien des Maisons. Quelle place occupent les MFR dans le paysage de la formation professionnelle ? Comment gérer des alternances différentes dans le quotidien ? Quelles sont les conditions à respecter pour développer des formations par alternance de qualité ? Comment favoriser le développement de l'alternance en France ?



Autant de questions qui ont alimenté les débats ouverts par les MFR à l'occasion de ces deux jours de réflexion. Tables rondes réunissant des experts et des hommes de métier, conférences au cours desquelles sociologues, universitaires et acteurs de terrain ont donné à voir le contexte, l'histoire et l'évolution de l'alternance, ateliers de partage d'expériences... Ces deux journées ont été rythmées par des réflexions et des échanges à la fois riches, denses et constructifs. « *La formation est un levier de changement d'une société en profonde mutation* », a expliqué Xavier Michelin, président de l'UNMFR (Union nationale des Maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation), en ouverture de ces journées. « *L'objectif de ces journées, c'est de travailler à une diversification des parcours et des statuts pour répondre au développement des personnes et des territoires et pour inscrire l'insertion des personnes dans une logique de parcours tout au long de la vie.* »





Le **CMA** était présent le 5/07/12 à la Biennale de l'éducation 2012 dans le cadre des colloques ouverts aux partenaires du CNAM



Evelyne DERET



Yves ATTOU,

Evelyne DERET, Secrétaire générale du CMA et **Yves ATTOU**, Président sont intervenus avec **Patrick WERQUIN**, Professeur associé au CNAM, anciennement senior Economist à l'OCDE



Patrick WERQUIN

Leur intervention portait sur : « **Transmettre ? Les grandes tendances mondiales d'évolution en éducation et formation et la place des apprentissages tout au long de la vie** »

Les points clés traitaient des grandes tendances d'évolution au plan international, en appui sur les suites de la COFINTEAVI de Bélem 2009, le rapport mondial sur l'éducation des adultes et ses suites ainsi que sur les travaux de l'Institut de Hambourg (UIL/UNESCO) complétés par le point de vue et des exemples d'experts

Leur présentation est disponible sur le site du CMA à cette adresse :

<http://www.wcfel.org/frenchbis/index.php?page=evenements>



Michel PANET, Délégué général du CMA, est intervenu au Conseil Economique, Social et Environnemental du Maroc le vendredi 18 janvier 2013 au siège du CESE à Rabat, dans le cadre d'un atelier de travail sur le thème de « l'apprentissage tout au long de la vie »

Son intervention a porté sur les points suivants :

Présentation du CMA et le thème l'intervention

Les premiers résultats de l'observation internationale du CMA

Les tendances lourdes dans les secteurs de l'éducation et de la formation

Les caractéristiques de la nouvelle architecture



Pour aller plus loin :

[Journal marocain « Le soir » du 21 janvier 2013](#)
[article Sara BAR-RHOUT](#)



Le Comité Mondial pour les Apprentissages tout au long de la vie (CMA)

conduit, depuis sa création en mars 2005, une réflexion sur ce thème, avec l'appui d'un partenariat mondial, enrichi d'auditions publiques d'experts et de séminaires internationaux.

Le troisième forum mondial a constitué une étape importante pour tenter de répondre à une question centrale : pourquoi et comment apprendre tout au long de la vie, et quelles pistes d'actions privilégier ?

Si la plupart des acteurs s'accordent sur la nécessité d'apprendre tout au long de la vie, qu'ils viennent des pays développés, en développement ou émergents, les questions du pourquoi et du comment restent entières. Les deux premiers forums, de 2008 à l'UNESCO à Paris et de 2010 à Shanghai, ont ouvert des voies qui ont été approfondies à Marrakech sous forme d'ateliers par **les 200 participants**

issus des cinq continents, qui étaient invités à cette occasion à explorer trois pistes : « La personne apprenante », « Le rôle des entreprises » et « Apprendre pour transformer la société ».

Comment passer du diagnostic à l'action? C'était l'ambition de cette troisième édition du Forum mondial que de dégager des réponses et des actions à privilégier : Paris tenu !

Le 3^{ème} forum s'est tenu à Marrakech, sous le Haut patronage du Roi Mohammed VI, en partenariat avec l'Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie, le CIEA (Conseil international pour l'éducation des adultes), l'Université Cadi Ayyad et la Ville de Marrakech.

Les documents des intervenants des ateliers sont accessibles sur le site du CMA.

http://www.wcfel.org/frenchbis/index.php?page=communications_3

Les actes seront disponibles fin février 2013 et consultables sur le site du CMA

http://www.wcfel.org/frenchbis/index.php?page=forum_2012

Lors du 3e Forum, un film a été réalisé par Claude Villereau délégué, du Comité mondial.

Ce document sera également disponible sur le site fin février

http://cma-lifelonglearning.org/frenchbis/index.php?page=forum_2012

Après le 3ème forum fin 2012 à Marrakech, un 4ème forum en 2014...

Après le succès du 3ème forum dont les actes sont en cours d'impression, le CMA prépare le 4^{ème} forum mondial pour 2014 en collaboration étroite avec la direction générale de l'Unesco, l'Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL Hamburg) et le Conseil international pour l'éducation des adultes (ICAE). Ce partenariat a vocation à s'élargir à d'autres organisations, particulièrement à des entreprises internationales dans le domaine de l'éducation, de la formation et des apprentissages et, à des organisations mondiales de l'économie sociale.

Le 4^{ème} forum se tiendra à Paris ou à Hamburg, siège de l'UIL ... A suivre !

Le « Club des entreprises partenaires du CMA »



Animé par Alexandre GINOYER, Délégué général du CMA, et organisée par Révelyne CHABRUN, Trésorière, la première réunion du Club des entreprises partenaires du CMA, s'est déroulée au CNAM le 29/01/13.

Ce club a pour objet d'associer les entreprises aux travaux du CMA.

Sa composition doit parvenir à un équilibre entre entreprises commerciales, collectivités publiques et organisations de l'économie sociale.



La commission « Réseaux »



La commission réseaux, animé par Françoise DAX-BOYER, poursuit ses travaux:

La commission travaillera en 2013 sur les réseaux apprenants avec Pascale de ROZARIO, sociologue (Conservatoire national des arts et métiers / Cnam / France), déléguée générale du CMA, qui a proposé et lancé un groupe de travail pour identifier les contributions des têtes de réseaux membres du CMA, en privilégiant 7 dimensions, appelées provisoirement « les 7 piliers d'un réseau apprenant », à savoir santé, démocratie, apprenance, expériences, multiculturalité, inter-génération, et multi-usages.

En effet, le CMA est convaincu de la responsabilité sociétale et éthique des réseaux mondiaux apprenants.

- Par ailleurs, le CMA dont la dimension internationale est déterminante, est représenté actuellement dans 72 pays. Mais sa représentativité mondiale sera amplifiée en 2013 : l'objectif est qu'il soit représenté dans les 190 états membres de l'Unesco.

Et le réseau actuel des délégués nationaux, animé par Michel PANET, pourrait évoluer vers un « Collège mondial des experts », grâce notamment aux intervenants internationaux rencontrés lors de nos trois forums.

La commission éditoriale

La commission éditoriale, animée par Evelyne DERET poursuit son programme de publications et met à disposition documents et dossiers (lettres, dossiers associés, actes...) élaborés avec des chercheurs, des experts et des praticiens sur des questions clés pour les apprentissages tout au long de la vie (le numérique, les entreprises, les villes et les territoires apprenants...). Elle s'appuie sur la veille internationale impulsée par Pierre Landry, délégué général à la communication du CMA, qui anime le site web.

Pour suivre les travaux des commissions du CMA : http://www.wcfel.org/frenchbis/index_.php?page=newsnet

Dans ce numéro

DOSSIER

Le numérique est-il porteur d'une révolution pédagogique ?



- Eclairages théoriques
- Expériences innovantes
- Le numérique dans le monde de l'école
- Le numérique dans le monde de l'entreprise
- Le numérique dans les villes
- Travaux de voisinage
- Controverse au sein de l'équipe éditoriale
- Le blog de veille du CMA

ACTUALITE DU CMA

- Le CMA était présent
- 3^{ème} forum mondial
- Les travaux des commissions

Dans les prochains numéros

- Apprentissages et multiculturalité
- Réseaux apprenants
- Les entreprises et leurs rapports aux apprentissages

Directeur de la publication, Yves ATTOU

Rédactrice en chef, Évelyne DERET

Comité de rédaction:
Patricia GAUTIER-MOULIN
Pierre LANDRY
Farida TEMIMI
Claude VILLEREAU

Rédacteur-graphiste, Claude VILLEREAU

Remerciements à tous les contributeurs

Dépôt légal à la parution.

Reproduction des articles interdite sans autorisation du directeur de la publication et mention de la source.

Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie
40, rue des Blancs Manteaux, 75004 Paris, France
tel : 33 (06) 85 08 53 70 / www.wcfel.org